

Des adhérents se présentent

(C. Chevalley – M. Escuder – A. Grothendieck)

par
Alexander Grothendieck

Transcription by



Edited by Mateo Carmona
mateo.carmona@csg.igrothendieck.org
Centre for Grothendieckian Studies (CSG)
Grothendieck Institute
Corso Statuto 24, 12084 Mondovì, Italy

© 2024 Grothendieck Institute
All rights reserved

This transcription is derived from an unpublished scan, part of the Bulletin ‘Survivre’ No’s 2 et 3, Septembre/Octobre 1970. It was carried out by researchers and volunteers of the CSG under the supervision of Mateo Carmona. More details are available at:

<https://csg.igrothendieck.org/transcriptions/>

How to cite:

Alexander Grothendieck. *Des adhérents se présentent (C. Chevalley – M. Escuder – A. Grothendieck)*. ‘Survivre’ No’s 2 et 3, Septembre/Octobre 1970. Transcription by M. Carmona et al., CSG, Grothendieck Institute. Draft, September 2024.

DES ADHÉRENTS SE PRÉSENTENT

Il nous a paru utile que les adhérents de Survivre puissent mieux connaître certains adhérents ayant dans le Mouvement des responsabilités particulières (membres du Conseil Provisoire, rédacteurs etc.). Aussi nous avons demandé à ces derniers de se présenter eux-mêmes dans les colonnes de Survivre. Dans le présent numéro, nous apprendrons à connaître C. Chevalley (directeur de l'édition française de Survivre), M. Escuder (membre du Conseil Provisoire) et A. Grothendieck (rédacteur et membre du Conseil Provisoire de Survivre).

Claude Chevalley

Né le 11 Février 1909 à Iohannesburg (Sud Afrique), où mon père était consul de France. Études à l'école primaire puis au lycée. Élève de l'École Normale Supérieure (1926/1929). J'ai eu très tôt un goût marqué pour les mathématiques ; après ma sortie de l'École Normale, je me suis engagé dans des travaux de recherche, d'abord grâce à une bourse de recherches, puis de 1931 à 1937, grâce à la Caisse Nationale des Sciences. J'ai participé durant la même période à un mouvement politique appelé "l'Ordre Nouveau" (qui n'eut rien de commun avec les mouvements qui reprirent ce nom par la suite) dont la tendance dominante était le personnalisme teinté de certaines influences anarchisantes. Nommé maître de Conférences à Rennes en 1937, j'occupai ce poste pendant un an, à la suite duquel je partis en Amérique où je fus membre pendant un an de l'Institute for Advance

Study, puis professeur successivement à Princeton et à Columb. Je fis en 1953/1954 un séjour d'un an au Japon; je revins en France en 1955, et y enseigne depuis lors. Les événements Mai eurent pour moi une signification essentielle en me faisant prendre conscience du fait que ma profession n'était pas seulement un gagne-pain me permettant de me livrer dans des conditions agréables à l'activité intellectuel qui m'intéresse, mais entraînant son intégration de fait à un mécanisme social que je rejetais.

Je suis depuis 1969 à l'Université de Vincennes, qui est une université essentiellement littéraire et dans laquelle il est, par cette raison même, plus facile de se clarifier les idées relativement à la question : quelle signification cela a-t-il d'être aujourd'hui un mathématicien ?

Matilde Escuder

Qu'une personne parle de soi-même dans les pages de "Survivre" me paraît peu correct, et, d'une certaine manière, une usurpation impardonnable. Cependant, la nécessité que j'éprouve à m'ouvrir à vous est si profonde que je vais vous dire qui j suis et pourquoi je fais partie du Conseil Provisoire.

Native d'un village d'Espagne, de parents à la fois paysans et artisans, je m'habituai dès l'âge de petite fille au travail et pus ainsi me construire une volonté ferme.

Croyant par ma mère, avec un profond sentiment de la justice par mon père, je surmontai sans grande difficulté la crise de l'adolescence, laissant de côté les valeurs religieuses et orientant mon attention vers la recherche des valeurs morales dans l'homme de chair et d'os.

Par un hasard capricieux, mes parents voulurent que je devienne institutrice, sans se préoccuper peu ou prou — comme c'est la coutume généralisée chez les parents — de mes aptitudes ou de ma vocation. Celle-ci s'est définie au cours des années et de l'expérience.

Le "magistère" terminé, en 1934, très vite je me trouve en face d'une école avec quarante enfants d'âges différents, au contact desquels je me rend compte de mon bagage et se profile clairement ma vocation pédagogique.

En Juillet 1936 éclate la guerre civile espagnole et commence notre exode. Il est inutile de préciser dans quelle zone se déroule la tragédie : nationale ou républicaine — peu importe. Aussi bien l’envahisseur qui frappe à la porte à minuit — et qui peut être un ami d’enfance, un voisin, un parent — que la victime propriétaire : qu’importe qu’ils appartiennent à un côté ou à l’autre ? C’étaient des hommes.

Que se passe-t-il dans mon petit village ? C’est le 18 Juillet. Déjà il n’y a plus de saluts ni de sourires sur les visages. Seulement des regards soupçonneux dans lesquels en semble lire “qui vaincra qui ?”. Finalement la balance s’incline, les tendances agressives se libèrent et le grand génocide commence. Il n’y a déjà plus de remède : certains tuèrent au nom de la liberté et de la justice; d’autres en arborant la bannière du Christ, et ainsi la blessure se fait si profonde qu’aujourd’hui encore saigne mon petit village ensoleillé, et tous les villages d’Espagne.

Pour l’Histoire, la guerre civile espagnole se termine en 1939 ; mais en réalité, pour les Espagnols elle se prolonge encore, elle dure pendant de longues années ; car les “vainqueurs” restent prisonniers de la peur et pour la conjurer ils doivent continuer à tuer.

Entre autres vicissitudes nombreuses, j’ai passé par la prison, où mes contacts avec la population délinquante furent une riche expérience, me permettant de découvrir des aspects humains que je ne connaissais pas jusqu’alors. Ensuite, l’étude constante aux côtés de mon mari, dont l’entier dévouement à la cause de l’homme a été pour moi le phare lumineux qui orienta ma pensée vers des formes plus logiques et humaines de jugement, m’a permis de mûrir en moi cette idée qui exclut toute motivation de haine et qui est à mes yeux diaphane comme la lumière du jour: il n’y a pas d’ennemis mais des hommes que le milieu et l’école ont conditionnés en des formes déterminées de pensée et d’action. Et pour cela, aujourd’hui plus que jamais, mon espérance de paix réside surtout dans l’éducation, mais une éducation orientée vers des fins humaines dans un contexte de liberté. Je dis comme Robert Mallet, dans le Numéro 30 de la revue “Préparons l’Avenir” dirigée par Harold Portnoy: “pour moi, quand on parle des fins de l’Éducation, je pense à la formation de citoyens dans un monde construit pour la paix et pour la totale réalisation de l’homme.”

Depuis 1960, année où j’entrai en France, accueillie par la loi d’asile politique, je

vis avec ma famille dans un coin de la Haute Gironne où nous avons démarré une petite exploitation d'élevage qui nous permet de travailler sans être assujettis à des horaires fixes et nous offre la possibilité de nous dédier à d'autres tâches d'intérêt humain. Voilà me vie à grands traits.

J'ai adhéré à "Survivre" parce que sa création me paraît répondre à une des nécessités les plus immédiates de notre temps, et parce que j'aspire à m'engager pleinement dans le courant de non-violence qui va se manifestant de manière assez sporadique mais éloquent depuis quelques années et dans les secteurs les plus divers.

Je suis membre du Conseil Provisoire parce que je n'ai pas réfléchi suffisamment quand M. Grothendieck me fit l'honneur de me le proposer. Je me rends compte à présent de ce que représente cet engagement, vu la tâche immense qu'il faut mener à bonne fin dans cette première étape, et le peu que je peux apporter.

Il est encourageant de savoir que les scientifiques commencent à prendre conscience de leurs responsabilités en face de la menace d'extermination qui pèse sur la vie. Ce le sera beaucoup plus encore au fur et à mesure qu'ils descendront de leur Tour d'Ivoire pour se rapprocher du peuple, et, faisant de "Survivre" une fenêtre ouverte à la communication, qu'ils sachent, par l'analyse objective des faits réels, intéresser beaucoup d'hommes pour que chacun puisse découvrir la part de responsabilité qui lui incombe dans cette société désarticulée et chaotique qui nous entoure.

Nous devons créer en état d'opinion. Pour cela des données, beaucoup de données sont nécessaires, et il faudra coordonner notre action avec d'autres organisations pacifistes pour pouvoir réaliser des actions chaque jour plus amples et plus efficaces. Ne désespérons pas parce que nous sommes peu. Tâchons d'informer le plus grand nombre possible d'individus — cela est déjà une forme d'éducation — et faisons en sorte que tous aient la possibilité d'exposer et de critiquer. Faisons l'ouverture pour la vraie communication.

Alexandre Grothendieck

.

Né le 28 Mars 1928 à Berlin, de mère allemande (journaliste) et de père apa-

tride, anarchiste russe émigré en 1921. Mes parents émigrent en France en 1933, prennent part à la révolution espagnole; je les rejoins en France en Mai 1939. Mes parents sont internés en 1939 et 1940, mon père (juif) déporté du camp de Vernet à Auschwitz en 1942 et resté disparu ; ma mère meurt en 1957 des suites d'une tuberculose contractée au camp. Je reste près de deux ans dans des camps de concentration français, puis suis recueilli par une maison d'enfants du "Secours Suisse" en 1941 au Chambon s/Lignon, où je termine mes études de lycée en 1945. Études de licence (mathématiques) à Montpellier 1945-1948, auditeur libre à l'École Normale Supérieure à Paris 1948-49. De 1949 à 1953 je poursuis des recherches à Nancy, aboutissant à mon doctorat en 1953. Je passe alors deux ans à l'Université de Sao Paulo (Brésil), un an à l'Université du Kansas (USA) et ai fait de nombreux autres séjours aux USA, à l'Université de Harvard notamment. Les autres pays où j'ai fait des séjours d'une semaine ou plus à titre de mathématicien sont l'Argentine (1954), l'Allemagne, l'Algérie (1966), l'Italie, la RDV (1967), La Roumanie (1969 et 1970), le Canada (1970). Invité au Congrès International de Mathématiciens de Moscou en 1966, je décline cette invitation en signe de solidarité avec les écrivains soviétiques Siniavski et Daniel, qui venaient d'être jugés et emprisonnés; pour des raisons analogues, je me suis abstenu de tout séjour professionnel ou touristique en Espagne. J'ai été chercheur au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) de 1950 à 1958 et professeur à l'Institut des Hautes Études Scientifiques depuis 1959 (essentiellement depuis sa fondation). Ayant découvert en Novembre 1959 que l'IHES était depuis trois ans subventionné partiellement par des fonds du Ministère des Armées, je quitte l'IHES en Septembre 1970, après avoir essayé sans succès d'inciter mes collègues à l'IHES à une action commune contre ces subventions. Depuis 1959 je suis marié à une française, et suis père de quatre enfants. Je suis apatride depuis 1940, et ai déposé une demande de naturalisation française au printemps dernier.

